



« *Il est libre.... Max* », ou plutôt André, car il nous a quittés il y a deux semaines

UYTTRELST : un nom difficile à prononcer, mais André était bien connu dans le réseau du Collectif des Morts de la rue, ainsi que du Front Commun SDF. Un ami timide au grand cœur, mais qui se cachait derrière une apparence bourrue. Il ne fallait pas le contredire et encore moins lui refuser la parole lors d'une réunion quand une idée ou une remarque surgissait en lui. Il n'a pas attendu la date anniversaire de ses 61 ans et il est parti selon sa volonté. Il y a deux ans en effet, lors d'un partage sur le thème « que faire lorsque quelqu'un refuse de quitter la rue alors qu'il est en danger », André avait réclamé très fort le **droit de mourir dans la dignité**.

Engagé dans l'armée, il avait travaillé comme magasinier pendant plusieurs années en Allemagne, ce qui lui a donné l'occasion de rencontrer une femme allemande et de l'épouser. Le mariage n'a pas tenu et ils se sont séparés sans enfants.

Après avoir quitté l'armée (les ordres, ce n'est pas pour lui !) et être rentré en Belgique, il n'a évidemment pas trouvé de travail et a perdu confiance en lui, c'est ainsi qu'il s'était retrouvé à la rue en '92. C'est là que nos chemins se sont croisés : dans la gare du Nord avec une vingtaine de Belges. Fidèle à lui-même dans son

soucis d'ordre et de respect, c'est lui bien souvent qui empruntait le matériel du service propreté pour balayer le lieu où ils dormaient : *ce n'est pas parce qu'on est « clochards » qu'on doit être malpropres, il faut qu'on nous respecte* ».

À cette époque, il n'a pas participé aux « campings » durant 10 CPAS de la Région pendant un an, ni au Château de la Solitude, parce qu'il avait trouvé un toit, mais a toujours gardé la mentalité et les réflexes de ses compagnons.

Les Compagnons

C'est à cette époque aussi qu'il a fait connaissance avec un groupe de personnes qui distribuait du café dans la gare et dans les rues. Après de longues hésitations dues à sa consommation d'alcool, ce groupe l'a intégré dans son action. C'est ainsi que de '93 à 2010, il a fait partie de ce groupe appelé « **compagnons missionnaires** » : des jeunes et adultes qui partent « en mission à la rencontre des personnes » dans les rues de Bruxelles. Avec **La Ruelle** et ensuite **Diogènes**, ils étaient les premiers à oser s'asseoir à côté de « clochards » pour bavarder, rigoler ou même chanter à

certaines occasions. Les compagnons se dispersaient tous les vendredi soirs dans la ville : Rogier, De Brouckère, Place des Martyrs, Sainte Catherine.... Bien souvent, c'est André qui fonçait vers l'un ou l'autre endroit où il savait que des personnes se trouvaient. C'est ainsi qu'avant d'ouvrir **La Fontaine**, Marie Thérèse l'a accompagné afin de connaître et entrer en relation avec les *habitants de la rue*. C'est à cette époque également que ce groupe a fabriqué un livret avec toutes les adresses qui leurs seraient utiles : restaurants sociaux, lieux où on pouvait trouver des vêtements, maisons

d'accueil, abris de jours..., tous des lieux très rares à l'époque et peu connus.

Tout doucement, André a pris de l'importance dans ce groupe, car c'est lui qui préparait le café pour une dizaine de thermos, les sacs avec lait/sucre/gaufres et le fameux

Front SDF

Mais cela ne lui suffisait pas, très vite, il s'est intégré dans le groupe de militants pour les droits des Sans Domicile : **le Front Commun SDF/Gemeenschappelijke daklozen Front**. Il était de toutes les réunions et adorait les actions menées afin que les SDF aient des droits, dont les plus importants : la carte d'identité. C'est ainsi qu'il a participé aux actions sauvages devant des CPAS de Wallonie et Flandres : Charleroi, Arlon, Liège, Chimay, Tournai, Anvers, Ostende, Gent....

En octobre 2004, un nouveau tournant dans la vie d'André. Pour attirer l'attention sur le 17

Collectif Morts de la Rue/Bxl

On s'y est mis en essayant de dresser une liste de tous les noms des « disparus ». En effet, à cette époque, non seulement tu mourrais, mais tu disparaissais totalement, personne ne savait quand tu étais mort ni où tu étais enterré. Un cercueil en carton placé sur un diable, avec la liste en question qui à la fin du cortège a été lue dans un silence impressionnant, et scandalisé du fait que ces personnes amies étaient ainsi disparues deux fois.

La semaine suivante, on s'est réuni : principalement ATD, le Front et Bij Ons pour décider qu'il fallait que cela change. André et son ami Hector étaient non seulement de la partie, mais voulaient que cela change : le **Collectif des Morts de la Rue/Bruxelles** était né. Au cours des années, tout doucement, c'est André qui était présent aux nombreuses réunions au nom de Front. Mais les réunions ne suffisaient pas, il fallait vérifier dans les cimetières si les tombes étaient bien identifiées et propres, une mission accomplie principalement par André et son ami Hector.

La dernière grande opération s'est déroulée au cimetière d'Anderlecht il y a deux ans où Hector et André avaient accompagné..... pour rendre visite à son « homme ». Mais horreur,

livret. Sur place en effet, il ne manquait jamais d'expliquer aux personnes les lieux où ils pouvaient avoir de l'aide, car il les connaissait bien.

octobre, journée de lutte contre la pauvreté, une manifestation avait été prévue dans les rues de Bruxelles. Les groupes devaient venir avec un « logement » le plus cocasse possible. En réunion, les gens du Front ne voulaient pas y participer puisque c'était organisé par des associations et tous des gens qui ont un logement. Mais un cri a réveillé tout le monde, André, Joseph ou Jean Le Suisse : **mais si, nous avons un logement définitif : notre cercueil !**

aucune tombe des « indigents » n'était identifiée, pour retrouver quelqu'un il fallait emprunter la ligne numéro un tel, puis faire 10 pas ou 20 pas pour se mettre devant un lieu où probablement la personne décédée se trouvait.

Vrai scandale évidemment, et le Front SDF s'est tapé un communiqué de presse intitulé « La Commune d'Anderlecht n'aime pas ses SDF morts ». Lors d'une interview sur les lieux mêmes, c'est André évidemment qui a été désigné, mais le journaliste a pensé que c'était le Collectif qui avait alerté la presse, et non le Front. Cela a provoqué quelques troubles vite résorbés.

Plus d'une fois, notre ami a d'ailleurs été interviewé dans l'un ou l'autre média et deux ou trois fois, avec Hector, ils sont allés en délégation à l'hommage aux morts de la Rue à Paris.

André, le seul regret que j'ai c'est qu'avec ta tête de mule, tu n'as pas voulu te faire soigner de la tendinite à l'entrejambe qui t'empêchait de marcher, ce qui a probablement été un des éléments déclencheurs de ton départ. On se retrouvera pour en discuter.

Au nom de celles et ceux du Front SDF : Jean.

